

Né pour la bataille

Au XIV^e siècle, le roi catalan Jaume II de Minorque veut se défendre contre les envahisseurs grâce à une cavalerie spécifique, faite pour guerroyer. Il la veut agile, maniable, rapide, avec un mental sans faille nécessaire au combat. Ce guerrier sera créé à partir des petits chevaux locaux croisés, au fil des invasions, avec du genêt d'Espagne (ancêtre du PRE), du barbe, du pur-sang arabe et anglais. Du genêt espagnol, le minorquin d'aujourd'hui a gardé la tête typée, l'encolure, le mental très stable, des pur-sang la silhouette élancée et les membres fins. Les grands chefs de race ont été *Cavall, Lester, Dubin, Curro, Attila*. Après la guerre, le minorquin est devenu cheval des champs, bâti et attelé, avant d'être détrôné par la mécanique. Il reste cheval de selle au moins une fois par an pour les fêtes patronales, un moteur important dans la conservation de la race. Chaque famille (87 000 îliens) possède au moins un cheval, l'une des plus fortes concentrations au monde.

Bôt à botte

Comme le tölts n'appartient qu'aux islandais, le bôt est la spécificité du minorquin. Le cheval se cabre, reste en équilibre et avance en sautillant sur ses postérieurs de plusieurs mètres. « *Si le cheval est dressé à cela, attention de ne pas en abuser. C'est bien pour frimer de temps à autre, mais si c'est continu, le bôt va devenir une défense systématique. Et s'il monte haut, le cheval peut se retourner*



facilement ! » Cette « figure » atypique est liée aux fêtes de la San Joan (photo) qui ont lieu chaque année en juin à Ciutadella. Des dizaines de cavaliers défilent dans la ville au milieu d'une foule agglutinée autour d'eux, faisant exécuter sans cesse le bôt à leurs chevaux parés de leurs plus beaux atours. À chaque cabrade, les gens se bousculent pour toucher le poitrail de la main, geste et proximité téméraires mais risque porte-bonheur. Les chevaux, plantés là-haut, cernés par des aficionados bruyants, sont censés rester calmes et stoïques. Il faut du mental ! Difficile de croire qu'il n'y ait pas d'accidents... Mais que faire contre une tradition bien ancrée vieille de sept siècles ?

quelque temps. C'est plus sûr que de jouer à quitte ou double sur un animal directement importé. Attention aussi aux gens peu scrupuleux qui, dans des lots de noirs, proposent un minorquin pleins papiers avec une grande balzane blanche. L'arnaque est flagrante sachant que ce type de marque n'est pas admis au standard de race.

À Minorque, le dressage se limite au bôt et à la

doma menorquina (proche de la doma vaquera), entrée en 2001 à la Fédération équestre des Baléares comme discipline sportive ; sont consignées les allures naturelles du cheval (bôt, trot rassemblé, pirouette inversée, passage), la conduite à une rêne (gauche), la monte en habit et harnachement traditionnels. Le brio, le peps, la distinction du minorquin collent bien au dressage, classique ou de spec-

¿Quant costa?*

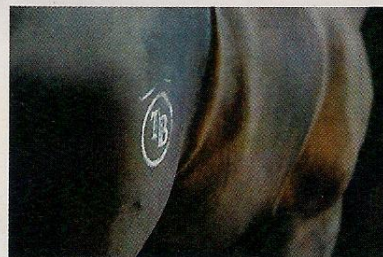
Chez un éleveur français, le prix moyen pratiqué est aux environs de 4500 € pour un poulain au sevrage, 6500 € pour un 2 ans, de 8 à 10 000 € pour un 3 ans débouurré, à partir de 10 000 € pour un cheval adulte mis en dressage. Comme dans les autres races, origines, conformation, caractère, aptitudes, niveau de dressage, font fluctuer les tarifs. Acheter à Minorque n'est pas plus avantageux : les prix sont quasi similaires, on risque de se faire arnaquer (si l'on ne connaît pas la filière îlienne), il faut rajouter 2 à 2500 € pour rapatrier le cheval (camion + bateau) et courir le risque de réceptionner un animal malade, voire mort. Alors, pas d'hésitation, achetez français !

* *En catalan, combien coûte-t-il ?*



Le book des blacks

Le stud-book a été ouvert en 1987 par les Haras espagnols. Il est géré par l'*Asociación de Criadores y Proprietarios de Caballos de Raza Menorquina* (ACPCRM), créée en août 1988 à Minorque ; elle sélectionne drastiquement et régit les concours d'élevage (y compris à l'étranger). La race est reconnue par les Haras nationaux depuis 2008 mais n'est pas gérée par le Sire de Pompadour (pas de stud-book français). Le trait d'union entre l'ACPCRM, les HN



et le Sire est le Syndicat national des éleveurs et propriétaires de chevaux de pure race minorquine (SNEPCPRMe), créé en 2005 et présidé par Jean-Bernard Abadie ; le siège social est situé au haras de Tarbes, l'adresse postale au haras du Castéra.

• Pour être enregistré, tout sujet doit :

- être de robe noire,
 - avoir des parents immatriculés au stud-book et reconnus aptes à la reproduction,
 - avoir été déclaré, identifié et pucé par du personnel qualifié,
 - avoir reçu un nom à la lettre de l'année (A en 2010) ; les prénoms de personnes sont refusés,
 - répondre aux critères morphologiques de la race.
- De 669 chevaux recensés en 1987, le cheptel actuel est passé à 2 000 sujets (la majorité basés à Minorque) dont 360 étalons et 600 juments agréés à la reproduction, pour 250 naissances/an. Chez nous, les chiffres sont plus modestes : une centaine de chevaux en France pour sept naissances enregistrées en 2010.

• Les exportations sont encore timides : le minorquin est présent en Italie, Hollande, Belgique, Allemagne, un peu en Suisse et Grande-Bretagne (un sujet tourne en CSO).
 • Les chevaux importés (avec papiers espagnols) sont enregistrés par les HN en tant que OC (Origines constatées), bientôt en OES (selle d'origine étrangère), et ont accès aux concours officiels sportifs. En épreuves d'élevage, rien à se mettre sous le licol hormis les rares commissions d'approbation de reproducteurs (mâles et femelles). L'incontournable concours de race se déroule chaque année en mai à Minorque, avec deux catégories « morphologie » et « fonctionnalité », pour tous âges. Le Syndicat national français a entamé des démarches pour que le minorquin ait accès aux Masters du cheval ibérique, ce qui ne saurait tarder.